

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 14, No. 2

publié par des Églises du Christ

Le salut par la foi

La Bible affirme clairement que la puissance capable de procurer le pardon des péchés des hommes, c'est **le sang de Jésus**. Sa mort paya le prix de nos péchés (Éph. 1.7; Rom. 5.6-9; Hébr. 9.14; 1 Pi. 1.18,19). Mais comment et quand un individu entre-t-il en contact avec ce sang purificateur? Quelle est la condition (ou quelles sont les conditions) à satisfaire pour que Dieu accorde son pardon aux pécheurs que nous sommes?

Beaucoup enseignent que la foi est la seule condition pour recevoir la vie éternelle. Pour obtenir le pardon de ses péchés, il suffirait de « recevoir Jésus dans son cœur » ou de « l'accepter comme son Seigneur et Sauveur personnel ». Cette doctrine est-elle vraie? Que dit la Bible au sujet des conditions du salut?

LA FOI EST ESSENTIELLE AU SALUT

De nombreux passages bibliques enseignent que nous sommes sauvés par la foi :

Jean 3.16 – Dieu donna son Fils « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Romains 1.16 – L'Évangile « est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. »

Romains 5.1 – « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu. »

Éphésiens 2.8 – « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. »

Évidemment la foi est nécessaire au salut, et sans la foi personne ne sera sauvé.

Mais aucun passage ne dit que nous sommes sauvés par la foi seule :

Les versets que nous venons de citer prouvent que la foi est nécessaire, mais ils ne disent pas s'il y a d'autres étapes, ou si « croire » signifierait plus que le fait d'accepter que telle ou telle idée est vraie.

Quelqu'un dira : « Il va sans dire que, pour avoir une foi qui sauve, il faut se repentir et confesser Jésus de sa bouche. Tout le monde comprend cela. » Oui, mais comment le comprend-on? Nous savons que la repentance et la confession sont essentielles parce que d'autres passages l'affirment.

En effet, nous avons besoin d'accepter tout ce que la Parole de Dieu exige. Jésus rappela au diable : « L'homme vivra de... toute parole qui sort de la bouche de l'Éternel » (Matt. 4.4). L'apôtre Paul dit aux anciens de l'Église d'Éphèse : « Je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher » (Actes 20.26,27). Les derniers mots du Nouveau Testament défendent formellement de retrancher quoi que ce soit de ses paroles (Apoc. 22.19). Jésus chargea ses disciples d'enseigner aux hommes d'observer tout ce qu'il avait prescrit (Matt. 28.20).

Quand nous tenons compte de tout l'enseignement du Nouveau Testament, nous reconnaissons que les passages qui disent que nous sommes sauvés par la foi ne signifient pas que la foi est la seule condition. En fait, **d'autres versets montrent que la foi dans le cœur ne peut pas, en elle-même, sauver le pécheur.**

Jacques 2.20,24 – « Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile?... Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. » Voici le seul passage biblique qui emploie l'expression « la foi seule » ou « la foi seulement », et il déclare que l'on n'est PAS justifié par la foi seulement.

Jean 12.42,43 – « Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Cars ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » Furent-ils sauvés? Certes pas! (Voir Rom. 10.9; Matt. 10.32,33.)

Ne peut-on pas dire que ces Juifs n'étaient pas sauvés parce qu'ils avaient la mauvaise sorte de foi? Ils avaient une conviction intellectuelle, mais ils ne mettaient pas leur confiance en Jésus pour leur salut. La foi est donc nécessaire au salut, mais il y a différentes sortes de foi! Il y a une sorte de foi qui ne sauve pas.

La question à résoudre est donc : Quelle sorte de foi sauve, et qu'est-ce que cette foi comporte? Comporte-t-elle la repentance, la confession, l'obéissance aux commandements de Dieu et même le baptême?

LA SORTE DE FOI QUI SAUVE

Le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux est souvent appelé «le chapitre de la foi», car il insiste tellement sur l'importance de la foi et cite en exemple tant de personnes qui «par la foi» plurent à Dieu. À la fin du chapitre précédent, l'auteur avait exhorté ses lecteurs à être «de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme» (Hébreux 10.39), et au chapitre 11 il leur montre comment cette foi se manifeste et comment elle est récompensée.

Remarquez que la foi des personnes citées les poussait à agir :

Héb. 11.4 – «*C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent...*»

Héb. 11.7 – «*C'est par la foi que Noé... construisit une arche pour sauver sa famille.*» Noé fut-il sauvé par sa foi avant d'obéir, ou bien Dieu le sauva-t-il du déluge seulement après qu'il obéit? Noé aurait-il été sauvé s'il n'avait pas obéi?

Héb. 11.8 – «*C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage.*»

Héb. 11.17 – «*C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve.*»

Héb. 11.27,28 – «*C'est par la foi que [Moïse] quitta l'Égypte... C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites.*»

Héb. 11.30 – «*C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.*» Les murailles de Jéricho tombèrent-elles avant que le peuple ait fait ce que Dieu avait ordonné, ou après? Les murailles seraient-elles tombées si le peuple n'avait pas obéi?

Dans chaque cas Dieu récompensa les gens pour une foi obéissante. Ils reçurent une bénédiction «par la foi», mais non pas avant d'obéir ou sans obéir. Quand la foi mena à l'obéissance, ces personnes obtinrent la récompense «par la foi».

Jacques parle dans son épître d'une foi qui ne pousse pas celui qui la possède à obéir à Dieu et faire du bien aux autres. «*Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a*

pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous lui dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent» (Jacques 2.14-19). L'exemple des démons est très clair – ils croient au vrai Dieu; nous pouvons ajouter que

tout au long des Évangiles, les démons confessaient que Jésus était bien le Fils du Dieu Très-Haut. Malgré cette foi, à laquelle s'ajoutait même la confession, les démons ne sont pas agréables à Dieu. Pareillement, des gens qui croient que Dieu existe, qui confessent même de leur bouche que Jésus est le Fils de Dieu, mais qui ne montrent pas par des actions concrètes qu'ils ont la foi ne sont pas sauvés. Une foi qui ne se traduit pas dans l'obéissance et l'amour est inutile pour le salut. Comme Paul le dit en Galates 5.6 :

«*Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour.*» Une foi qui produit de l'activité religieuse, mais qui n'amène pas une personne à obéir à la volonté de Dieu ne sauve pas (Matt. 7.21-23).

À QUEL MOMENT LA FOI SAUVE-T-ELLE ?

Quand la foi peut-elle être qualifiée d'efficace pour sauver un pécheur? Est-il possible de savoir quand on passe d'une foi morte à une foi vivante et capable de nous procurer le salut par le sang de Jésus?

Beaucoup de gens reconnaissent qu'il faut confesser Jésus de sa bouche, comme Paul l'affirme en Romains 10.9,10. Nous avons déjà parlé de la nécessité de confesser sa foi en Jésus, mais nous avons vu dans l'Épître de Jacques qu'il ne suffit pas de dire qu'on a la foi. Jésus, aussi, a indiqué cette même réalité quand il dit en Luc 6.46 : «*Pourquoi m'appellez-vous "Seigneur, Seigneur" et ne faites-vous pas ce que je dis ?*»

Beaucoup reconnaissent aussi qu'il faut se repentir, ou se détourner de ses péchés. Jésus dit en Luc 24.47 que «*la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés*» en son nom. Évidemment ces deux choses sont liées de telle sorte que l'on ne reçoit pas le pardon de Dieu si l'on ne se repent pas. Jésus dit explicitement en Luc 13.5 : «*Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.*» C'est ainsi que les apôtres n'ont pas manqué de proclamer dans leur prédication que «*Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice*»

Noé construisit l'arche, et ensuite sa famille fut sauvée. Abraham obéit pour partir, et ensuite il reçut l'héritage. Israël fit le tour de Jéricho, et ensuite les murailles tombèrent. Nous obéissons à des conditions, et ensuite nous recevons le pardon. L'obéissance vient en premier, en ensuite vient la bénédiction.
--

Édition bimestrielle CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott s/c Crieve Hall Church of Christ 4806 Trousdale Drive Nashville, TN 37220 USA Abonnements gratuits; anciens numéros disponibles à www.chemindevérité.com

Un mot n'a pas toujours le même sens

Un mot doit être compris dans son contexte. Parfois le mot « amour » se réfère à une attitude de bonne volonté envers les autres, une disposition distincte des choses que nous faisons. « *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres... et que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Cor. 13.3). Ailleurs, le mot « amour » comporte l'obéissance qu'il produit : « *L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements* » (1 Jn. 5.3); « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité* » (1 Jn. 3.18).

Deux mots clés dans la discussion du salut sont « foi » et « œuvres ». La foi peut se référer à la conviction intellectuelle, quelque chose qui existe dans le cœur, qui est distincte de son expression extérieure : « *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur...* » (Rom. 10.9; Jn. 12.42). Mais ailleurs, la foi se réfère à la confiance au Seigneur qui s'exprime dans l'action (l'amour et l'obéissance) (Gal. 5.6; Actes 16.31). Les « œuvres » sont, encore selon le contexte, tantôt des œuvres ordonnées par la loi de Moïse (Rom. 3.20; Gal. 2.16; 3.10) et qui ne sauvent pas, tantôt des actes d'obéissance par lesquelles notre foi doit s'exprimer pour être qualifiée de vivante (Jacques 2.14-26) et qui sont nécessaires pour que nous soyons sauvés.

(Actes 17.30,31). Bien qu'ils omettent parfois de le préciser, la plupart d'Églises diraient que l'homme qui vient à Christ pour le salut doit être prêt à changer de comportement.

Mais il y a une autre chose que la Bible associe constamment à la foi et la conversion, mais que beaucoup de gens n'acceptent pas du tout comme condition de salut. Il s'agit du baptême. En fait, les preuves bibliques sont claires et nombreuses concernant le sens et la nécessité de cet acte d'obéissance. C'est au moment où la croyance s'exprime dans le baptême que la foi devient une foi qui sauve.

Cette idée est vivement contestée par de nombreux enseignants dans les différentes Églises. Elle mettrait en doute la vérité de ce qui est prêché dans beaucoup de croisades d'évangélisation. Elle mettrait en cause la validité de l'expérience de salut que beaucoup de gens sincères croient avoir vécue. Essayons donc de définir bibliquement la relation entre foi et baptême.

On comprend facilement la logique de Dieu en ce qui concerne la confession de foi et la repentance : nous devons reconnaître devant les hommes que nous croyons en Jésus, car si nous avons honte de lui devant les gens, il aura honte de nous devant le Père céleste. Nous comprenons facilement aussi que la repentance est nécessaire. On ne peut guère demander à Dieu de pardonner nos péchés si nous ne voulons pas nous en détourner. La plupart des gens trouvent qu'il est normal que Dieu nous demande de faire ces choses si nous croyons

réellement. Mais, beaucoup ont du mal à voir un lien logique entre le fait de se laisser plonger dans l'eau (le baptême) et la réception du pardon de Dieu.

DEUX SORTES DE COMMANDEMENTS

Remarquons qu'il y a au moins deux sortes de commandements de Dieu. Il y en a ce que l'on appelle parfois des commandements moraux. Ils se rapportent à ce qui est juste par la nature des choses, ce qui est toujours juste, ce qu'il faut faire parce que la justice elle-même le demande. Les commandements de ne pas mentir, de ne pas dérober, de ne pas commettre le meurtre, de respecter son père et sa mère et d'adorer Dieu seul sont des commandements moraux. Même si nous n'arrivons pas toujours à vivre selon ces principes, nous savons en nous-mêmes que nous avons mal fait quand nous agissons autrement.

Mais il y a aussi une autre sorte de commandement, des choses que l'on doit faire tout simplement parce que l'autorité divine les a ordonnées. C'est justement parce que l'on ne voit ni l'utilité ni la nécessité morale ou pratique de la chose ordonnée que l'obéissance à ce genre de commandement est la meilleure preuve de notre foi, de notre confiance en sa sagesse, et de notre soumission à l'égard de son autorité.

Nous voyons ce genre de commandement tout au long de la Bible. Lorsque Dieu dit à Abraham de quitter sa patrie pour aller dans un pays que Dieu lui montrerait, ce n'était pas un commandement moral. Mais en y obéissant, Abraham a démontré sa foi. Quand Dieu lui dit plus tard de sacrifier son fils Isaac sur un autel, ce n'était pas un commandement moral – au contraire, le commandement semblait être en violation de la justice. Y obéir exigeait une confiance totale à Dieu. Lorsque Dieu dit aux Israélites de sacrifier un agneau et d'en mettre le sang sur la porte de leurs maisons en Égypte pour que leurs premiers-nés ne soient pas frappés de mort comme ceux des Égyptiens, ce n'était pas un commandement moral. Dieu aurait pu demander autre chose pour que les Israélites identifient leurs maisons. Il aurait pu accepter n'importe quel sang au lieu de préciser le sang d'un agneau sans défaut. Dieu avait certainement ses raisons pour ce qu'il a ordonné, mais il n'a pas choisi de révéler ces raisons aux Israélites. Le commandement à Adam et Ève de ne pas manger d'un certain arbre, le commandement à Josué de faire le tour de la ville de Jéricho pendant sept jours, le commandement à Naaman de se laver sept fois dans le Jourdain – dans tous ces cas et bien d'autres, il fallait obéir tout simplement par respect pour l'autorité de Dieu.

Le baptême est sans doute un commandement du même genre. C'est ainsi que nous démontrons notre foi, notre amour, notre confiance et notre soumission envers Dieu quand nous nous faisons baptiser conformément à la parole de Christ. Le Seigneur aurait pu établir une condition différente à remplir. Mais il a bien ordonné le baptême.

La Bible fait-elle réellement du baptême une condition du salut ?

D'après l'Évangile de Marc, Jésus lui-même associe foi et baptême comme conditions du salut lorsqu'il confie à ses disciples la mission d'évangéliser le monde. Il dit : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné* » (Mc. 16.16). Pour être condamné, il suffit de ne pas croire. Par contre, pour être sauvé, vous devez, selon Jésus, non seulement croire, mais être baptisé aussi.

Si nous comprenons ceci, nous ne serons point étonnés de constater que tout au long du livre des Actes ceux qui avaient vraiment cru à l'évangile sont passés directement au baptême. Le jour de la Pentecôte, Pierre a prêché la bonne nouvelle de Jésus. À ceux qui ont indiqué leur foi en demandant ce qu'ils devaient faire, Pierre dit : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés* » (Actes 2.38). Le verset 41 dit que « *ceux qui acceptèrent sa parole (c'est-à-dire qui crurent) furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes* ». Au chapitre 8 l'évangéliste Philippe apporta l'évangile au peuple de la Samarie, y compris au magicien du nom de Simon. Les versets 12 et 13 disent : « *Quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quitta plus Philippe...* » Plus tard, Philippe, envoyé à la rencontre d'un homme éthiopien, lui prêcha Jésus. « *Comme ils continuèrent leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible... Il fit arrêter le char; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque* » (Actes 8.36-38). Le geôlier de Philippias à qui Paul et Barnabas avaient dit de croire au Seigneur, « *à cette heure même de la nuit... aussitôt... fut baptisé, lui et tous les siens* » (Actes 16.33). Actes 18.8 dit que lorsque Paul prêcha à Corinthe, « *plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés* ». Pourquoi dans chacun de ces exemples de conversion ceux qui croient à la parole sont-ils baptisés du même coup ? La réponse évidente se voit dans les paroles qu'Ananias adressa à Saul de Tarse, qui avait cru en Jésus après l'avoir rencontré sur la route de Damas. Il lui dit : « *Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur* » (Actes 22.16).

Dire que le baptême est nécessaire au salut n'est pas nier le salut par la foi. Dans la Bible, le baptême n'est jamais mis en opposition à la vraie foi en Jésus-Christ. Le baptême n'est pas contre la foi; il signifie la foi. C'est un acte qui est motivé par la foi, qui exprime la foi, et qui rend la foi efficace pour nous sauver.

La prière du pécheur

Nous avons probablement tous entendu parler de « la prière du pécheur ». Lors de grandes croisades d'évangélisation ou pendant des émissions télévisées, l'évangéliste invite les non-convertis à réciter après lui, peut-être une phrase à la fois, une prière au moyen de laquelle ils pourront demander au Seigneur de les sauver. Il dira, par exemple : « Seigneur Jésus, je sais que je suis un pécheur et que j'ai besoin de toi. Merci d'être mort à la croix pour moi. Je t'invite à venir dans mon cœur et à prendre le contrôle de ma vie. Je me confie en toi; sois mon Sauveur. Merci de m'avoir donné la vie éternelle. Amen. » On trouve souvent une telle prière à la conclusion d'un traité. Des millions de personnes aujourd'hui croient avoir été sauvées après avoir fait « la prière du pécheur ».

N'est-il pas curieux qu'on ne trouve pas un seul exemple de conversion dans le Nouveau Testament où l'on ait dit au pécheur de faire une telle prière pour être sauvé ? En fait, ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle et au cours du 20^e siècle que cette pratique devint populaire. Ce sont les évangélistes américains Dwight Moody, Billy Sunday et Billy Graham, ainsi que l'organisation internationale, Campus pour Christ, qui ont exercé la plus grande influence dans ce domaine. Mais aucun des apôtres n'a employé cette méthode.

Quand nous demandons un soutien biblique pour cette façon de procéder, on nous fait lire parfois Apocalypse 3.20 où Jésus dit : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.* » On nous dit qu'il faut donc lui ouvrir la porte de notre cœur et l'inviter à y prendre place. Mais on doit toujours tenir compte du contexte d'un verset de l'Écriture. Dans ce passage Jésus ne s'adresse pas à des non-chrétiens qui n'ont jamais obéi à l'Évangile. Il s'adresse à l'Église de Laodicée, cette assemblée réputée pour sa tiédeur. Il ne s'agit pas d'une évangélisation, mais d'un appel à des chrétiens tièdes et satisfaits d'eux-mêmes qui avaient exclu le Seigneur de leurs vies. De même, l'ordre donné par l'apôtre Pierre de se repentir et de prier pour que son péché soit pardonné (Actes 8.22) s'adresse à Simon, qui avait déjà cru au Seigneur et s'était fait baptiser (Actes 8.13). Encore, 1 Jean 1.9, qui nous dit de confesser nos péchés, sachant que Dieu est fidèle pour nous les pardonner, s'adresse clairement à ceux qui sont déjà chrétiens. Pour ceux qui n'ont pas encore été sauvés, ce n'est pas la prière qui est ordonnée, mais la foi, la repentance, la confession de foi et le baptême.